

Marcou, Lilly, *Le Kominform : Le communisme de guerre froide*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 360 p. Bibliographie, index.

Micheline De Sève

Volume 10, numéro 1, 1979

L'analyse comparative des conflits

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700926ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700926ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Sève, M. (1979). Compte rendu de [Marcou, Lilly, *Le Kominform : Le communisme de guerre froide*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 360 p. Bibliographie, index.] *Études internationales*, 10(1), 199–200. <https://doi.org/10.7202/700926ar>

à faire ressortir l'individualisme. Le point de départ de la recherche sur l'économie socialiste n'est pas dans ce manuel, la contradiction. En fait, les Soviétiques n'admettent pas l'universalité de la contradiction. Ils n'admettent pas que, dans une société, les contradictions constituent la force motrice du développement du socialisme. Dans leur société en réalité, la lutte des classes existe toujours, lutte entre le socialisme et les vestiges du capitalisme. Mais ils ne le reconnaissent pas. »

Voilà un volume captivant. La pensée féconde de Mao s'étend sur une vaste série de thèmes incitant le lecteur à approfondir sa compréhension non seulement de la Chine mais aussi de la pensée marxiste-léniniste appliquée aux problèmes saillants des sociétés en transformation.

William BADOUR

*Département de sciences politique,
Université d'Ottawa*

MARCOU, Lilly, *Le Kominform : Le communisme de guerre froide*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1977, 360p. Bibliographie, index.

L'étude de Lilly Marcou retrace les origines du *Kominform* et son incidence sur la guerre froide et la division du monde en deux camps ennemis, cette nouvelle Internationale constituant à la fois une résultante et un facteur de la bipolarisation des années 1947-1955.

L'auteur compense la rareté du matériel disponible par une analyse minutieuse des documents reliés aux trois seules réunions connues du Bureau d'information, le recours à diverses entrevues avec des délégués de différents pays et l'analyse de contenu de *Pour une paix durable, pour une démocratie populaire*, l'organe de diffusion du *Kominform*. C'est ainsi que

malgré la rareté des sources et le secret qui, encore maintenant, entourent les délibérations qui menèrent à des décisions aussi lourdes de conséquences que l'expulsion du *Kominform* du parti communiste yougoslave en 1948, l'auteur parvient à dégager l'influence du Bureau sur la constitution des démocraties populaires et l'articulation du bloc socialiste.

L'un des thèmes les plus intéressants du livre est celui de la politique extérieure stalinienne qui imprime sa marque sur le mouvement communiste international, détourné de sa vocation révolutionnaire initiale au profit des intérêts de l'URSS et de la création d'un bloc monolithique irrémédiablement soumis à sa direction. L'expulsion de la Yougoslavie du camp socialiste, les terribles purges des partis communistes est-européens, le culte de la personnalité de Staline et la déification de l'Armée rouge visent à empêcher toute velléité d'autonomie, contraire à l'alignement recherché. Cette unanimité écrasante vide les institutions du *Kominform* de toute substance propre, le journal y compris. La geste internationale devient purement rituelle. Comme l'exprimait Wilhelm Pieck avec humour : « la seule chose qui restait de lui dans son papier était sa signature » (cité p. 79).

Cependant, de là à conclure à l'ineptitude du *Kominform*, il y a une marge. L'auteur statue que le *Kominform* ne peut être considéré comme une véritable Internationale, qu'il n'est pas la suite logique du *Komintern*. S'il est vrai qu'il existe des différences notables d'une Internationale à l'autre sur le plan des structures, de la formulation des orientations et du type de relations entre les partis, elles nous semblent marquer davantage la distance dans le temps que la rupture idéologique et fonctionnelle d'un modèle institutionnel. Au-delà des diverses formes adoptées, ce qu'il importe de constater, c'est la capacité d'adaptation à l'évolution historique et la fidélité à poursuivre les mêmes objectifs. Ce qu'il importe d'approfondir, c'est le

degré réel d'autonomie des divers partis communistes, indépendamment de leur mode d'articulation formel.

Ce que Lilly Marcou démontre clairement, c'est la dépendance complète des partis communistes européens de la politique extérieure de l'URSS à l'époque du *Kominform*. Dans son étude consacrée au mouvement communiste du *Komintern* au *Kominform*¹, F. Claudin constatait déjà l'existence du même phénomène à l'époque de la troisième Internationale. Et en ce qui concerne les périodes où il n'existe pas d'organisation internationale visible, qu'il suffise de rappeler le témoignage d'E. Reale, rapporté par Lilly Marcou elle-même, à propos de la réaction de Togliatti aux critiques formulées à l'encontre du PCI, accusé de n'avoir pas même tenté de prendre le pouvoir à la fin de la Seconde Guerre mondiale. « Si l'on nous reprochait de n'avoir pas su prendre le pouvoir ou de nous être laissé exclure du gouvernement, nous dit-il en nous congédiant, eh bien ! vous leur direz que nous ne pouvions tout de même pas transformer l'Italie en une nouvelle Grèce ; et cela non seulement dans notre intérêt, mais dans celui des Soviétiques eux-mêmes » (cité p. 141). Témoignage pathétique qui illustre bien que même un grand parti communiste comme le PCI dut faire passer les intérêts soviétiques avant les siens et ce, dans une période où n'existait pourtant pas de structure organique officielle du mouvement communiste international.

De nos jours, à plus de vingt ans de la dissolution du *Kominform*, nous assistons à l'éclatement du monolithisme du bloc socialiste. Le polycentrisme actuel annonce le rejet de tout centre hégémonique, la défense de l'autonomie de chaque parti à la

recherche de sa voie propre d'accès au socialisme. Là encore, ce n'est pas dans les formes publiques d'organisation du mouvement communiste international, d'un mouvement essentiellement clandestin, que l'on pourra rencontrer les paramètres adéquats pour comprendre le véritable mode d'articulation des partis communistes. Pourquoi assisterait-on à un mouvement d'une telle ampleur, comment justifier la force des revendications en faveur de l'autonomie si l'Internationale n'existe pas ?

Micheline DE SÈVE

Département de science politique,
Université Laval

PRANGER, R.J. et R.P. LABRIE (eds.),
Nuclear Strategy and National Security Points of View, Washington, American Enterprise Institute, 1977, 515p.

MUELLER, Peter G., *On Things Nuclear : The Canadian Debate*, Toronto, Canadian Institute of International Affairs, 1977, 39p.

L'ouvrage de Robert J. Pranger et de Roger P. Labrie sur la stratégie nucléaire et la défense nationale présente un ensemble de textes qui décrivent et analysent la stratégie militaire des É.-U. dans le domaine des armes nucléaires depuis la fin de la guerre du Viêt-nam. Cette nouvelle stratégie nucléaire, avec ses éléments de détente, d'alliances régionales, et surtout d'options nucléaires limitées, n'est pas tellement différente de la stratégie de « réponse flexible » de John F. Kennedy et de Lyndon B. Johnson. Les textes de cette anthologie expliquent les raisons de cette stratégie, examinent la vulnérabilité des missiles américains et la possibilité de la défense civile, et discutent de l'impact de ces questions sur les négociations en cours sur la limitation des armes stratégiques (*SALT*).

1. Fernando CLAUDIN, *La crise du mouvement communiste du Komintern au Kominform* (Préf. de Jorge Semprun), Paris, Maspéro, 1972, 2 vol., 770p. Index. Textes à l'appui. Histoire contemporaine.